

Nikos Kazantzaki et Albert Schweitzer

(Allocution au Musée Nikos Kazantzakis, à Myrtia, le 10 octobre 2014)

Une amitié si étonnante et si évidente

Chers amis de Nikos Kazantzaki et chers amis d'Albert Schweitzer...

Les amis de l'un sont les amis de l'autre. C'est une joie de les voir réunis comme aujourd'hui et d'en faire partie.

Dans l'autre nous voyons une part de nous-mêmes. C'est cela qui se produit dans l'amitié, vertu suprême d'humanité, selon Aristote ! Vertu de la *polis*, la cité...

Cette réunion ici, en ce lieu, est un aboutissement et je sais à qui nous le devons.

Au commencement est l'idée.

Il fallait avoir l'idée de jumeler les Maisons – Musées de l'un et de l'autre grand homme que nous admirons et il fallait en avoir la volonté.

L'idée, Jean-Claude Schwendemann l'a eue tout de suite, je ne sais comment, par un éclair de génie, il y a 20 ans et plus, et il a eu la volonté, la ténacité, de la réaliser, soutenu par l'ami Georges Stassinakis.

Il a eu la foi, la confiance nécessaire, je dirais aussi la simplicité nécessaire des hommes de foi, généreux et désintéressés.

Je vous avouerai que cette idée, je ne l'aurais jamais eue de moi-même et longtemps, vu les circonstances et connaissant l'état d'esprit des amis d'Albert Schweitzer centrés essentiellement sur l'Hôpital de Lambaréné, je doutais qu'elle fût réalisable. Et puis, les hommes ont changé, ils ont rajeuni !

Et ce qui paraissait improbable est devenu une évidence, une réalité qui paraît naturelle. D'autant plus merveilleuse qu'elle est contingente, qu'elle aurait pu ne jamais voir le jour. S'il n'y avait pas eu quelqu'un, justement, qui en eut l'idée et la volonté.

C'est une création, un acte poétique donc, que ce jumelage qui scelle dans la postérité l'amitié, l'unité spirituelle de ces deux chercheurs d'humanité, Nikos Kazantzaki et Albert Schweitzer. J'appelle la création poésie, *poiësis*, et poésie « la cause qui fait passer quelque chose du non-être à l'être » (Platon, *Le Banquet*/ 205b).

Pour ma part, je dois au hasard d'une conjonction la découverte du lien d'amitié entre Schweitzer et Kazantzaki. La conjonction, ce fut la rencontre d'un livre de correspondance de Schweitzer avec la sortie du film de Martin Scorsese, *La dernière tentation du Christ*.

C'était en 1988. Je me trouvais à Freiburg (im Breisgau), une ville dont le nom résonne dans la biographie de l'un et de l'autre. Des sons d'orgue dans la vie de Schweitzer qui y donna plusieurs concerts, c'était avant Lambaréné, et aussi des airs de petites vacances à l'Hôtel Sommer Zähringerhof avec son amie Tata. Le son d'un glas dans celle de Kazantzaki, que la mort y surprit le 26 octobre 1957.

Par un improbable concours de circonstances, Schweitzer, de passage, lui avait fait une visite la veille dans la clinique universitaire où il constata que son ami se remettait de l'infection d'un vaccin, il le réconforta, lui dit au revoir en l'embrassant, sans pouvoir se douter que, l'organisme affaibli, il succombera le jour suivant à une grippe.

Schweitzer, qui venait de perdre sa femme (décédée le 1^{er} juin à Zurich), se rendait pour la dernière fois de Gunsbach à sa maison de Königfeld, en Forêt-Noire. La ville de Freiburg se trouvant sur sa route, il fit un crochet et passa environ une demi-heure au chevet de son ami à discuter de leurs projets respectifs et de la situation internationale marquée par une course suicidaire aux armements atomiques.

« Ce fut une merveilleuse rencontre. » La deuxième et la dernière donc, qui n'avait pas été organisée, comme la première à Gunsbach deux ans auparavant (le 11 août 1955), mais arrangée par les dieux du hasard. Un romancier n'aurait osé imaginer pareil événement, aussi contingent, aussi gratuit, aussi gratifiant.

Je ne savais rien de cela, presque rien de Schweitzer et rien de l'écrivain Kazantzaki, quand dans les années 1980 j'enseignais au lycée franco-allemand de Fribourg et habitais en ville. Un libraire, chez qui j'avais mes habitudes et qui connaissait mes tendances, me mit sous le nez un livre de correspondance de Schweitzer qui venait de paraître, *Albert Schweitzer Leben, Werk und Denken mitgeteilt in seinen Briefen*, Verlag Lambert Schneider, 1987.

(J'ai sans doute été un des premiers lecteurs français de ce livre, le premier livre qui montrait l'amplitude et la variété de la correspondance de Schweitzer, de 1898 à 1965).

Parmi les lettres publiées, il y avait celle adressée à Kazantzaki le 29 juin 1955. Mon attention y fut attirée, car le film de Scorsese, *La dernière tentation du Christ*, venait de sortir et faisait grand scandale. Des chrétiens intégristes se déchaînaient. Un cinéma fut incendié à Paris. J'ai pu voir le film tranquillement à Freiburg. Je l'ai trouvé captivant, dépaysant, sauvage, osé, mais donnant à réfléchir. (Je le reverrai plus tard à la télé où il ne me fera plus la même impression.)

Que l'auteur du livre, qui a inspiré le film, ait été l'ami de Schweitzer, voilà qui surprenait et me ravissait.

J'ai senti tout de suite que les deux, Kazantzaki et Schweitzer, par des procédés (des chemins) évidemment fort différents, mais poussés l'un et l'autre par un même besoin de vérité, une même exigence spirituelle, se sont livrés à une déconstruction du christianisme, c'est-à-dire de sa superstructure théologique, qui fait de Jésus le Christ et du Christ un Dieu, pour aller toucher et révéler le fond humain, purement humain, humainement pur, de Jésus le Nazaréen. *Noli me tangere* ? Si ! Il

faut ! Kazantzaki et Schweitzer ont touché l'homme en Jésus, ils ont touché le fond, qui comme dans l'énigme posée à Œdipe n'est rien d'autre que l'homme, que soi-même. L'homme est la réponse parce qu'il est la question.

Grande leçon grecque. Grand acte de vérité, qui est dévoilement de l'homme par l'homme. *Aléthéia*. Littéralement « désoubli » ! Rappel de l'homme à l'homme.

Humanité entière de Jésus. Humanité entière du christianisme. Humanité entière de toutes les religions.

Mais la recherche ne s'arrête pas à la surface. Le regard - le regard crétois - fixe ce qui est et descend. Dans les profondeurs abyssales de l'homme habite Dieu.

Cette descente jusque dans les profondeurs où l'on touche l'homme et en l'homme Dieu, Dieu en son idée, et c'est suffisant, Schweitzer l'a faite à travers sa *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung* (« Histoire des recherches sur la vie de Jésus » / *The Quest of the Historical Jesus*), livre de 1906, toujours pas traduit en français !

Kazantzaki l'a faite par le moyen de la fiction, du roman, expérience mentale, où il fait descendre le Christ de la croix, tentation de l'humain, mais il faut regarder jusqu'au bout, c'est pour l'y faire remonter in extremis, car la croix est sur le chemin de l'humanité, elle est un passage nécessaire, car il faut savoir que « la crucifixion est l'unique chemin de la résurrection » (*Lettre au Gréco*, introduction).

Quand on a pris conscience de cette proximité dans le rapport avec la personne de Jésus et donc dans la manière d'entendre la vérité du message délivré par le christianisme, on ne s'étonne plus de l'amitié si immédiate et si franche que les deux hommes ont manifestée l'un pour l'autre. On comprend que Schweitzer ait pu écrire dans la première lettre de reconnaissance qu'il adresse de Lambaréné à Nikos Kazantzaki, via l'éditeur Meiner de Hambourg, le 29 juin 1955 :

« Depuis que j'ai entendu parler de vous, je sais que nous faisons partie de la même famille spirituelle – une évidence pour ceux qui nous connaissent l'un et l'autre. »

Une évidence ! Oui ! Contre les apparences. Deux hommes si dissemblables d'aspect, venus d'horizons si éloignés l'un de l'autre et ayant suivi des chemins si différents, mais mus l'un et l'autre par une même entière exigence de vérité et de liberté.

Leur amitié déclarée les fait apparaître, l'un à l'image de l'autre, dans une lumière où on n'a pas l'habitude de les voir.

On découvre un Schweitzer plus radical, plus audacieux dans la pensée, plus dissident, qu'on ne l'imagine généralement sous les habits de piété dont on se plaît à le revêtir aujourd'hui encore.

Et en Kazantzaki, on découvre le penseur rigoureux et généreux, d'une entière sincérité, sous les dehors sulfureux qu'il devait à la réputation de ses romans et surtout au spectacle érotisé des films qu'ils ont inspirés, chose qu'il n'avait pas choisie.

Partant de l'évidence de leur affinité spirituelle, Schweitzer avait aussitôt ajouté dans sa lettre : « Il faudra que nous réussissions à nous rencontrer ». Et ils se sont rencontrés en effet à Gunsbach, le 11 août de la même année. De la journée de cette rencontre, nous avons le témoignage enthousiaste, que vous connaissez, de Kazantzaki dans *La Lettre au Gréco*. La rencontre se prolonge, rayonnante et féconde, jusqu'à nous aujourd'hui, jusqu'en cet instant et ce lieu. Merci. Efkaristo !

Jean-Paul Sorg